

La représentation du *passage outre-mer*
au prisme des romans de chevalerie bourguignons
Le cas d'*Othovyen*, mise en prose du XV^e siècle

Matthieu MARCHAL

Univ. Lille

EA 1061 ALITHILA Analyses Littéraires et Histoire de la Langue

F-59000 Lille, France

*Le livre des haulx fais et vaillances de l'empereur Othovyen et de ses deux filz et de cheulx quy d'eulx descendirent*¹ est un cycle épique de grande ampleur qui relate la geste d'une lignée impériale romaine légendaire. Il constitue le remaniement en prose de deux chansons de geste tardives en alexandrins (*Florent et Octavien* et *Florence de Rome*²) effectué en 1454 pour un grand seigneur bibliophile : Jean V de Créquy³. Ce proche du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, était féru de mises en prose de textes épiques et romanesques reprenant les aventures édifiantes de héros chrétiens. Comme plusieurs textes rassemblés dans la *librairie* Créquy, *Othovyen* dérive de deux poèmes de croisade illustrant, selon l'idéologie épique, la lutte des Chrétiens contre les Infidèles : les descendants de l'empereur *Othovyen* sont pris dans les péripéties d'un gigantesque combat contre les ennemis païens qui s'étend sur quatre générations et qui se déroule sur les terres chrétiennes d'Occident comme dans les contrées proche-orientales. L'auteur anonyme d'*Othovyen* porte un intérêt

¹ Nous entreprenons l'édition critique de ce texte dont on a conservé cinq manuscrits réalisés dans les Pays-Bas bourguignons au milieu du XV^e siècle : Bruxelles, Bibliothèque royale, 10387 ; Chantilly, Musée Condé, 652 ; Orléans, Bibliothèque municipale, 466 ; Paris, Bibliothèque nationale de France, n.a.fr. 21069 ; Turin, Bibliothèque nationale universitaire, L-I-14 (majoritairement détruit par le feu). Nous utiliserons par la suite le titre abrégé de la mise en prose : *Othovyen*.

² *Florent et Octavien*, éd. Noëlle LABORDERIE, Paris, Champion, 1991, 2 vol. ; *Florence de Rome*, éd. Axel WALLENSKÖLD, Paris, Firmin-Didot pour la SATF, 1907-1909, 2 vol.

³ Cf. Marc GIL, « Le mécénat littéraire de Jean V de Créquy, conseiller et chambellan de Philippe le Bon : exemple singulier de création et de diffusion d'œuvres nouvelles à la cour de Bourgogne », *Eulalie*, 1, 1998, p. 69-95.

singulier aux multiples pérégrinations des héros dans le monde méditerranéen : d'une part, le dérimieur incorpore au sein même de la matière épico-romanesque de nombreuses caractéristiques propres au genre vialique ; d'autre part, les relations de voyage au Proche-Orient trouvent dans la prose une nouvelle actualité car elles concourent à relayer les velléités de croisade de Philippe le Bon⁴. C'est ainsi que la littérature bourguignonne d'inspiration romanesque, nourrie par les récits de voyage et les expéditions diplomatiques et militaires dans la Méditerranée, remet au goût du jour le *passage outre-mer*.

On peut mesurer l'intérêt de l'auteur d'*Othovyen* pour les récits de voyage à l'aune des deux textes sources. Ce qui frappe en premier lieu, c'est que les détails des déplacements retiennent assez peu les auteurs des chansons, comme l'atteste cet exemple : « Et tant par ses journées le donssel exploita / Qu'il entra a Dammas ou noble cité a .»⁵ Toute l'attention est ici portée sur l'accomplissement du voyage qui prime sur l'itinéraire. Plusieurs pérégrinations de ce type sont soumises à un dérimage fidèle et ne font pas l'objet dans la prose d'une narration précise (fol. 63r⁶) : «[...] Et tant chevaulcha par ses journées qu'il ariva assés prés de Damas. » La seule mention de la ville d'arrivée l'emporte sur l'énumération des étapes ou l'évocation des distances parcourues. Le remanieur reprend donc intentionnellement une formule concise qu'il se plaît à réemployer à l'envi dans la prose : l'expression figée associe un verbe de déplacement (*aller, cheminer, esrer* ou *exploiter*), suivi d'un complément circonstanciel (*par ses journées*) qui marque aussi bien la journée de marche que la distance parcourue en un jour et complété par un verbe signalant le terme du voyage (*arriver, entrer*) joint à la mention de la ville d'arrivée. On relève dans

⁴ Nous nous permettons de renvoyer ici à deux de nos précédents travaux : Matthieu MARCHAL, « Voyages et conflits militaires au Proche-Orient dans la mise en prose bourguignonne de *Florent et Octavien* », in Alain MARCHANDISSE, Gilles DOCQUIER, dir., *Pays bourguignons et Orient : diplomatie, conflits, pèlerinages, échanges (XIV^e-XVI^e siècles)*, Rencontres de Mariemont-Bruxelles (24-27 septembre 2015), Neuchâtel, Centre européen d'Études bourguignonnes, « Publications du Centre européen d'Études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.) », 56, 2016, p. 145-159 ; M. MARCHAL, « Les voyages en mer dans *Othovyen*, mise en prose bourguignonne de *Florent et Octavien* et de *Florence de Rome* », in Jean DEVAUX, M. MARCHAL, Alexandra VELISSARIOU, dir., *Écrire le voyage au temps des ducs de Bourgogne. Actes du colloque international de Dunkerque, 19 et 20 octobre 2017*, Turnhout, Brepols, « Burgundica », à paraître.

⁵ *Florent et Octavien*, éd. cit., t. I, v. 7215-7216, p. 235.

⁶ Toutes les citations de la prose sont tirées du manuscrit Chantilly, Musée Condé, 652.

Othovyen une dizaine d'occurrences qui répondent à ce schéma sans pourtant constituer des reprises formelles des textes sources : « [...] Et cheminerent tant par leurs journees qu'ilz ariverent a Parys » (fol. 117^v) ; « [...] Tant fist par ses journees qu'il ariva a Parys » (fol. 19v⁸) ; « [...] Et chemina tant par ses journees atout son exercite qu'il ariva devant Jherusalem » (fol. 64v⁹) ; « Sy exploitterent tant par leurs journees qu'ilz approcherent la cité » (fol. 73r¹⁰) ; « [...] Sy fist tant que par ses journees il arriva avec lez aultres malades a Beau Repaire » (fol. 243r¹¹). Parfois, le prosateur s'efforce de restituer bien qu'approximativement le temps de parcours lorsque ces précisions viennent à manquer dans les modèles versifiés et signale par exemple qu'il faut six jours à un messenger pour effectuer un trajet entre Rome et Naples¹² ou un mois à l'armée romaine pour effectuer la traversée de la mer Méditerranée¹³. Ainsi, la seule mention des *journees* de voyage semblent à même de figurer le déplacement du héros dans l'espace fictionnel¹⁴. Il s'agit là d'un trait stylistique tributaire d'une forte tradition littéraire si l'on en juge par les nombreux exemples de cette formule relevée dans le DMF¹⁵ qui permet à l'auteur de restreindre à de multiples occasions le récit d'un voyage à la simple évocation d'un passage d'un point à un autre.

Un autre aspect remarquable dans la manière dont les sources en vers relatent les voyages réside dans l'effacement du rapport à l'espace et au temps au profit de formules de prétériorité comme « *De leurz journees n'est la parolle tenue* »¹⁶, ou encore

⁷ « Tant quë a Paris fu, la cité belle et fine » (*Florent et Octavien*, éd. cit., t. 1, v. 902, p. 31).

⁸ Le retour du messenger n'est pas mentionné dans la source (*ibid.*, t. 1, laisse XLIV, p. 54-55).

⁹ « Avecques ses grans otz de Dammas se parti, / Droit vers Jherusalem vont le chemin anti » (*ibid.*, t. 1, v. 7352-7353, p. 239).

¹⁰ Cet extrait est sans soutien de la source (*ibid.*, t. 1, laisse CCVI, p. 262-263).

¹¹ « A Biau Repaire vindrent a un anuitemant » (*ibid.*, t. 2, v. 6038, p. 247).

¹² « Tant exploitta le message que il vint a Napples en .vi. jours » (fol. 234r) ; cet extrait est sans appui de la source.

¹³ « Tant exploitterent que en ung moys ariverent au port d'Acre » (fol. 88r) ; cf. dans la source : « Cilz droisserent leur voile quant il en fu saison, / Par la mer vont singlant au tref sans aviron » (*Florent et Octavien*, éd. cit., t. 1, v. 9880-9881, p. 318).

¹⁴ La mention des journées de marche permet aussi de localiser un lieu important du récit : « Et ainsy s'en alerent cheminant, sy esrerent tant par leurs journees que ilz ariverent en une grant forest moult espesse et ramue, laquelle estoit a deux journees de Napplez. » (fol. 9v) ; cf. « Vers la cité de Naples vont leur chemin tourner ; / En une grant forest alla la dame entrer » (*Florent et Octavien*, éd. cit., t. 1, v. 679-680, p. 24).

¹⁵ Cf. l'article *Journée* (II.C.4), dans DMF 2015 : *Dictionnaire du Moyen Français*, version 2015, ATILF CNRS & Université de Lorraine. Site internet : <http://www.atilf.fr/dmf>.

¹⁶ *Florent et Octavien*, éd. cit., t. 1, v. 1563, p. 53 (nous soulignons).

« Ne sçay de leurs journées vous voulsisse conter »¹⁷. À plusieurs reprises, le prosateur passe lui aussi sous silence les détails des voyages et l'on constate que le dernier exemple cité fait l'objet d'un dérimage fidèle dans la réécriture (fol. 66v) : « [...] Puis se remist a retourner vers Damas et *fist tant que par ses journées, lesquelles ne vous saroye raconter*, qu'il ariva devant son palaix qui aulx jardins de Damas estoit. » On note alors que sont insérées dans *Othooven*, sans appui des textes sources, de nombreuses interventions de narrateur qui ont en commun de développer le moule stylistique repris explicitement aux chansons : « De leurs journées *ne vous saroye raconter*, fors que tant exploitterent que en ung moys ariverent au port d'Acre. » (fol. 88r)¹⁸ ; « De leurs journées ne de leur fortunes qu'ilz orent *me passe en brief* » (fol. 156r¹⁹) ; « De leur journées ne de leur passage *je ne vous fay quelque mencion*, mais tellement exploitterent qu'ilz trouverent l'empereur Garsille en son chastel de Galipoly. » (fol. 170v²⁰). Ce genre d'omissions volontaires associées aux termes *faire mencion* ou *raconter* semblent traduire en apparence le relatif désintérêt du narrateur pour les circonstances des voyages²¹. Ainsi, les détails des déplacements ne sont mentionnés que s'ils deviennent le moteur de l'action romanesque, ce qui relègue de fait les étapes des héros (les *gistes*) au second plan (fol. 171v) : « De leurs journées ne de leurs *gistes ne vous saroye raconter*, pour ce que nostre matere seroit trop longue, mais tant cheminerent qu'ilz vindrent a Bouloingne la Grasse ou ilz se logerent en ung noble hostel. » Le voyage se lit avant tout comme un passage, une traversée qui doit susciter l'intérêt du lecteur

¹⁷ *Ibid.*, t. I, v. 7577-7579, p. 246 : « Pour aller vers Dammas vont leur chemin tourner, / Ne sçay de leurs journées vous voulsisse conter, / Tant vont que la cité de Dammas virent cler. »

¹⁸ Cet extrait n'a pas d'équivalent dans la source (*cf. ibid.*, t. I, laisse CCLIII, p. 318).

¹⁹ Ce passage se situe dans une réécriture propre à la prose à la jonction entre les deux chansons sources.

²⁰ « Ne sçay que le canchon vous en fust eslongie : / Jusqu'en Constantinoble ne s'arriesterent mie. » (*Florence de Rome*, éd. cit., t. I, v. 602-603, p. 150).

²¹ L'absence de détails est également sensible dans la prose avec la reprise d'une tournure récurrente *ne cesser / n'arester / ne finer de [...] jusques* qui, par son aspect duratif, marque une continuité dans le déplacement : « et n'aresterent de nagier [...] jusques ilz vindrent a Rome. » (fol. 113r) ; « et ne cesserent de nagier jusques ad ce qu'ilz arriverent au port d'Escalonne » (fol. 154v) ; « et ne finerent d'esrer jusques il vindrent en la cité de Romme. » (fol. 165r). Les deux premiers exemples ne sont pas des réécritures directes des chansons ; le dernier forme une réécriture libre de la source : « Pour entrer dedens Ronme lors y sont il entréz » (*Florence de Rome*, éd. cit., t. I, v. 310, p. 141).

(fol. 239v²²) : « [Milon] chevalcha deux journees *sans quelque adventure trouver*. Des *gistes* qu'il fist pendant les deux jours je ne vous fays point de mencion, mais tant chevalcha Milon qu'il arriva a une journee de Gayette. » On voit à travers ce dernier exemple que c'est l'*adventure* qui définit la fonction de la relation de voyage dans la littérature chevaleresque bourguignonne : seuls les événements remarquables et les incidents notables méritent d'être consignés par écrit et d'être rappelés à la mémoire. À ce titre, *Othovyen* est loin de faire exception car la plupart des proses épico-romanesques écrites au milieu du XV^e siècle à la cour de Bourgogne exhibent de semblables interventions d'auteur. On les relève par exemple dans l'*Histoire des seigneurs de Gavre*²³, la mise en prose de *Blancandin*²⁴, *Olivier de Castille*²⁵ ou encore *Le roman du comte d'Artois*²⁶. Ainsi, bien souvent, les déplacements des héros bourguignons, sur terre comme sur mer²⁷, ne font pas l'objet de récits circonstanciés. Il s'agit là d'un *topos* déjà éculé : l'intérêt du voyage se mesure au potentiel d'épreuves qualifiantes au cours desquelles le héros est susceptible d'éprouver sa force, son amour ou sa foi.

²² Les deux extraits cités sont absents de la source : le premier est inséré à la suite du v. 649 (*ibid.*, t. 1, p. 152) ; pour le second, cf. *ibid.*, t. 2, laisse CXCII, p. 237.

²³ « Tant cheminerent qu'ilz orrent passé Champaigne et Bourgogne ; ilz passerent les Alemaignes et Hongrye, Belegrade, le paÿs de Servye ou Rassye. De leurs journee ne vous voel faire lonc conte ; tant s'exploiterent, sans quelque destourbier ne fortune avoir, qu'ilz ariverent a une lieue d'Attainez » (*Histoire des seigneurs de Gavre*, éd. René STUIP, Paris, Champion, 1993, p. 218).

²⁴ « Tant et si grant espace cevaucha sans quelque adventure trouver qui a reconter face » (*Blancandin et l'Orgueilleuse d'amours. Versioni in prosa del XV secolo*, éd. Rosa Anna GRECO, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2002, cap. 4, l. 4-5, p. 154).

²⁵ « [...] De leurs journees ne vous sçaroye deviser, mays ilz firent tant a l'aide de Nostre Seigneur qu'ilz ariverent es Espaignes » (Philippe CAMUS, *Histoire d'Olivier de Castille et Arthus d'Algarbe*, Gand, Universiteitsbibliotheek, ms. 470, cap. 71, fol. 180v).

²⁶ « [...] Traversant le roialme, et chevaucha tant par ses journeez, sans trouver chose qui fache a ramentevoir » (*Le Roman du comte d'Artois (XV^e siècle)*, éd. Jean-Charles SEIGNEURET, Genève, Droz, 1966, cap. 5, l. 131-133, p. 26).

²⁷ « Après ce qu'il se fu party, Blanchandin et Sadoine firent lever leurs voiles contremont, le vent se fery dedens qui tost les eust eslongié des terres, et se bouterent en haulte mer au plus tost qu'ilz porrent et tousjours en costiant de pluseurs estranges regions, sans trouver quelque adventure qui a raconter face » (*Blancandin et l'Orgueilleuse d'amours*, éd. cit., cap. 33, l. 29-32, p. 216) ; « [...] Leur patron fist lever les ancras et faire voile : le vent se fery dedans que en pou d'eure les eslonga du port. Ilz prindrent a nager par la mer Adryane, en eulx tellement exploitant que sans quelque fortune avoir ilz ariverent au port de Raguise. » ; « [...] Eulx estant sur les deux galees, nagerent tant par mer, a voile et a rimes, qu'ilz trespasèrent Modon et Coron. Sy entrèrent en l'Arche Pelago, traversèrent pluseurs isles, tant que sans aucune fortune avoir ilz ariverent a Negrepoint » (*Histoire des seigneurs de Gavre*, éd. cit., p. 60, p. 75). Dans les deux derniers exemples, le mot *fortune* peut tout aussi bien renvoyer aux circonstances du trajet qu'à la confrontation du héros à la tempête (cf. *infra*).

Le voyage confronte le héros à la nécessité d'aller au-delà du danger dans une tension narrative que la seule allusion au franchissement d'un obstacle permet de générer. C'est ce qui ressort parfaitement d'une très belle énumération que l'on trouve dans la *Fille du comte de Pontieu* : « Si trespasserent tellement montaignez, champaignez, falloisez, chemins, sentez et sentiers qu'ilz vindrent a deux journees près de Galice. »²⁸ Il suffit aux prosateurs d'évoquer la traversée d'un bois, d'une montagne ou de la mer pour susciter instantanément chez le lecteur le souvenir réel ou littéraire d'une attaque de brigands ou de corsaires²⁹, d'une route de col difficile d'accès et périlleuse ou d'une tempête dévastatrice³⁰.

Ainsi, les pérégrinations en mer sont toujours représentées dans *Othovyen* comme une succession d'obstacles à franchir, ce qui est rendu dans notre texte par l'emploi récurrent du verbe *passer* (fol. 116v) : « [...] Et tant exploitterent qu'ilz orent passé le far de Messines, puis passerent l'isle de Crette, tousjours tenans la costiere de Barbarye. » L'énumération des principales îles, caps et côtes de la mer Méditerranée permet de mieux figurer ce qui constitue l'essence du voyage, à savoir la traversée d'un espace hostile (fol. 130r) : « [...] Tost furent en mer en eslongant les terres et nagerent tant qu'ilz orent passee toute la costyere de Puille et de Calabre et entrerent en la mer de Grece. » Le voyage, en tant qu'il représente un passage d'un monde à l'autre est donc toujours une promesse d'aventures et de péripéties romanesques.

Outre les traversées en mer, ce sont les passages des massifs montagneux qui semblent retenir le plus l'intérêt de l'auteur d'*Othovyen*. Ainsi, les personnages reliant Paris à Rome dans le cadre de missions diplomatiques ou militaires, empruntent la route des Alpes et parcourent successivement la Champagne, la Bourgogne, la Savoie, puis la Lombardie. On retrouve d'ailleurs cette même route mentionnée en des termes similaires dans plusieurs proses bourguignonnes contemporaines comme

²⁸ *La Fille du comte de Pontieu, conte en prose. Versions du XIII^e et du XV^e siècle*, éd. Clovis BRUNEL, Paris, Société des anciens textes français, 1923, p. 77. Cf. également : « [...] Quant le conte d'Artois se fu party de Sarragoce, il se mist a passer chemin, bois et montaignez tant qu'il vint a Toulette » (*Le Roman du comte d'Artois (XV^e siècle)*, éd. cit., cap. 13, l. 4-6, p. 67).

²⁹ Sur ce point, cf. M. MARCHAL, « *Le bon oysel se fait de luy meismes* : aventures et brigandage maritimes dans l'*Histoire des Seigneurs de Gavre* », in Jacqueline BEL, éd., *Pirates, aventuriers, exploreurs*, Düren Maastricht, Shaker Verlag, « Les Cahiers du Littoral », 20, 2016, p. 3-15.

³⁰ Cf. M. MARCHAL, « Les voyages en mer dans *Othovyen* », art. cit.

*Ciperis de Vigneaux*³¹, *Gillion de Trazegnies*³² ou encore *Gilles de Chin*³³. Au sein de la liste de régions traversées, les éléments semblent être fixés de façon immuable, ce qui permet aux prosateurs d'évoquer à peu de frais cette route commerciale, bien connue des voyageurs du Moyen Âge. Toutefois, le voyage des Terres du Nord vers Rome s'accompagne dans *Othovyen*, comme dans sa source versifiée³⁴, de la mention à deux reprises du franchissement du Mont-Joux (les *mons de Mongeu*) (fol. 3r-3v) : « [...] Sy chevaucha tant par ses journees qu'il ot toute *passee* le Lombardye, puis *passa les mons de Mongeu* et le paiis de Savoye, après le paiis de Bourgogne et n'aresta jusques il vint en Champaigne. » L'énumération rapide des régions de France et d'Italie a pour effet de lisser les difficultés inhérentes à la traversée (fol. 4r) : « [...] Et l'empereur chevaucha tant que par ses journees il *repassa les mons de Mongieu*, puis *passa* la Lombardye et fina jusques il vint a Romme. » De la sorte, le passage des Alpes semble toujours s'opérer sans entrave, comme l'atteste de manière plus explicite cet autre exemple tiré de *l'Histoire des seigneurs de Gavre*³⁵ : « Le lendemain s'en deppartirent en eulx tellement exploitant, *sans quelque destourbier ne fortune avoir*, qu'ilz *passerent* Champaigne, Bourgongne et Savoye ; les mons de Monjeu ilz *passerent* et vindrent en Lombardye. » Certes, l'auteur d'*Othovyen* évoque bien la rudesse et la pénibilité des conditions du voyage à travers les Alpes (fol. 93r³⁶) :

³¹ « [...] Il passa par Bourgongne, Savoie et Lombardie et fu a Pavie bien longuement » (Laura RAMELLO, *Un mito alla corte di Borgogna. Ciperis de Vigneaux in prosa*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2012, cap. III.1, p. 46).

³² « Gillion et sa compaignie s'exploicterent tellement qu'ilz trespasserent la Champaigne, Bourgogne, Savoye et Lombardie et vendrent a Rhomme » (*Histoire de Gilion de Trassignes et de dame Marie, sa femme*, éd. Oskar Ludwig Bernhard WOLFF, Paris, Desforges Weber, Leipzig, Brockhaus et Avenarius, 1839, p. 11).

³³ « Sy chevaucha tant par ses journees qu'il passa Bourgogne et Savoye et Lombardye » (*Messire Gilles de Chin natif de Tournesis*, éd. Anne-Marie LIETARD-ROUZÉ, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2010, section [530], p. 124).

³⁴ « Il passa la riviere, en Lombardie entra / Et partout ont il passe gens d'armes assembla. / Ains qu'il venit aux mons de Mongeu par deça, / Plus de trente millé homes avec luy amena. / Pour secourir François durement se hasta, / En Bourgongne est antré [...] » ; « Et le bon empereur en son chemin entra. / Borgongne, Viennoys tout outre trespasa / Et les mons de Montgeu, en Lombardie entra » (*Florent et Octavien*, éd. cit., t. 1, v. 148-153, p. 7 et v. 197-199, p. 9).

³⁵ *Histoire des seigneurs de Gavre*, éd. cit., p. 11-12.

³⁶ Il s'agit ici d'un développement introduit par le prosateur : « Que tant ont exploitte et la voye aqueillie / Par leurs grandes journees qu'ilz ont Rome choysie. / Marseville la belle fut forment travaillie » (*Florent et Octavien*, éd. cit., t. 1, v. 10528-10530, p. 337).

[...] Sy cheminerent tant par leurs journees qu'ilz orent passé Bourgongne, Savoye et le Lombardye et qu'ilz orent choisy et veu la cité de Romme. Quant la furent arivé, ilz s'en alerent logier, car la belle Marsabille estoit moult lasse et traveillie du grant chemin qu'elle avoit venu.

Cependant, on ne trouve dans les fictions bourguignonnes aucun récit détaillé des obstacles rencontrés par les voyageurs en montagne. Aucune description n'est comparable à celle qu'en donne quelques années plus tard un voyageur bourguignon, Georges Lengherand, qui s'attarde longuement sur la description des glaciers, des étendues enneigées ou des falaises dans sa relation du franchissement du massif alpin :

Les enseignes qui sont sur les chemins, de longs sappins à manière de lanches, estoient presque toutes couvertes de nesges ; et alefois les bestes qui nous portoyent y entroyent si parfont que chevaulx et homme tumboient en bas ; et sy ne fussent les nesges, il n'y avoit remède que à jamais n'estoient mors et perdus. Je délairay à parler de ces grans dangiers, et comment il fault les povres bestes aller tant près du bord de le haulteur de ces grands roches, et aultrement pour ce que le chemin est si connus par renommée ; mais en ma consience je voel bien dire que où que fus oncques, je n'eulz si grand paour³⁷.

À la différence des voyageurs qui ont gardé dans leur chair le souvenir douloureux du passage des Alpes, les prosateurs de la cour de Bourgogne se contentent d'évoquer des lieux familiers des voyageurs et de donner des rudiments de description géographique³⁸. Ainsi, la seule évocation de la principale voie de

³⁷ *Voyage de Georges Lengherand, mayeur de Mons en Haynaut, à Venise, Rome, Jérusalem, mont Sinai et Le Kayre, 1485-1486*, éd. Denis-Charles GODEFROY-MENILGLAISE, Mons, Masquillier et Dequesne, 1861, p. 13-19 (cit., p. 15).

³⁸ Le prosateur indique qu'il faut un mois à un diplomate français pour réaliser le trajet par les Alpes entre Paris et Rome : « Et pour cestui mesage furnir fu envoyet vers l'empereur le conte de Vendosme, qui moult fu sages, lequel fist tel diligense que en ung moys fu en la chité de Romme » (fol. 19r). Cette indication sommaire n'est pas reprise de la source : « Au roy Othoviem envoya ung princier » (*Florent et Octavien*, éd. cit., t. 1, v. 1605, p. 54).

franchissement du massif alpin au Moyen Âge par le col du Grand Saint-Bernard suffit sans doute à faire revivre l'expérience du voyageur ou à susciter la fascination du lecteur.

Dans *Othoven*, les dangers des voies terrestres sont également évoqués lors du passage de la forêt. C'est le cas en particulier lors de l'épisode où la chaste impératrice Florimonde, accusée à tort d'adultère et bannie de Rome, est attaquée dans les sous-bois par une bande de brigands. Certes, la présence des larrons est reprise de la source (« Mais au milieu du boys va la dame encontre / Larrons qui ne servoient fors que de gens rouber »³⁹) ; cependant, la préparation de l'attaque est rendue de façon beaucoup plus réaliste dans la réécriture grâce à la description soutenue d'un sous-bois propice au guet-apens :

[...] Sy esrerent tant par leurs journees que ilz ariverent en une grant forest moult espesse et ramue, laquelle estoit a deux journees de Napplez. En ceste forest conversoient larrons et murdriers, car incontinent qu'ilz oyrent la friente des chevaulx, ilz se misrent en ung val moult obscur, car le boys estoit pour lors chargiet de foelles, par coy il estoit moult ombragés (fol. 9v).

Ce développement, propre à la prose, tend à refléter l'expérience réelle et les peurs véritables des voyageurs confrontés continuellement aux détresseurs de grands chemins. Toutefois, le remanieur tisse également des liens intertextuels étroits avec le corpus de proses contemporaines puisque l'on retrouve le motif stéréotypé de l'attaque en forêt, pour le domaine bourguignon, à la fois dans *Ciperis de Vigneaux*⁴⁰, dans *La Fille du comte de Pontieu*⁴¹ et dans *Olivier de Castille*⁴².

³⁹ *Florent et Octavien*, éd. cit., t. 1, v. 679-683, p. 24.

⁴⁰ « [...] Et quant ilz furent allez bien avant en la forest, ilz rencontrerent dix meurtriers qui les voulurent assaillir moult fort pour avoir l'or et l'argent qu'ilz emmenoit » (Laura RAMELLO, *op. cit.*, cap. I, 5, p. 38).

⁴¹ « Ilz trouverent deux voies, dont en l'une avoit seur chemin et en l'autre estoient plusieurs larrons qui roboient lez bonnez gens et ne vivoient d'autrez choses sinon de roberiez, et avoient leur logis en la forest ordonné, comme s'il eussent intencion de tousjours mener ceste desordenee vie. » (*La Fille du comte de Pontieu, conte en prose*, éd. cit., p. 78).

⁴² « [...] Et tant que le chemin ne luy sambloit point loings car sa pensee luy faisoit passer le tempz joyeusement laquelle le mena jusques dedens ung boys qui ung petit hors de son chemin estoit et n'y eubt pas long temps cheminé quant .xv. aigaitteurs de chemin dont le meilleur d'eulx estoit larron et

Dans le corpus bourguignon, les nombreux voyages accentuent la dimension aventureuse des textes. L'une des originalités d'*Othoven* est ainsi d'évoquer la traversée du désert, équivalent proche-oriental des chemins occidentaux difficiles d'accès (forêts obscures, cols escarpés, mers déchaînées) (fol. 121v) : « [...] Ilz s'en deppartirent tous deux et cheminerent tant qu'ilz orent passé les desers et vindrent a .VI. lieues près de la cité de Gazere. » Par cette simple évocation introduite par le prosateur, le lecteur bourguignon retrouve l'écho pittoresque des récits de voyage en Terre sainte. Les déplacements des personnages se rapprochent ainsi dans la fiction des routes empruntées traditionnellement pour cause de négoce ou de pèlerinage. Sous l'influence des récits de voyages contemporains, les périple des héros bourguignons s'étoffent ainsi d'indications géographiques précises. Le cas le plus spectaculaire est sans doute représenté par l'*Histoire des seigneurs de Gavre* : l'auteur de cette biographie chevaleresque prend soin, en effet, de détailler le chemin qui mène Louis de Gavre d'Athènes à Compiègne, où doit se dérouler un tournoi :

Sy se misrent a chemin et s'esplottierent tant de chemyner qu'ilz ariverent ou paÿs de Servye en une ville quy s'appelle Corsebec, seans sur une riviere quy se nomme la Morave, ou ilz furent quatre jours eulx reposans. Au .V.e s'en deppartirent et vindrent en la cité de Nicodem en Raschye ; et après vindrent a Belgrade, ou il y a ville et chastel moult fort, seant sur l'un des costés de la Dunoe, et de l'autre costé la riviere de la Save. Apprés s'en deppartirent et vindrent en .X. jours a Boude en Hongrye, ou du roy quy lors estoit et de la royne furent recheu en grant joye. .VI. jours y sejournerent ; au .VII.e s'en deppartirent, et passerent par les Allemaignes, en eulx tellement exploitant qu'ilz ariverent sans quelque fortune avoir en la ville de Bale, dont ilz se partirent. Puis passerent par Bourgongne, par la Champaigne, jusques ilz vindrent a Troyes⁴³.

murdrier, bien embastonnés, armés a la couverte, l'escrierent a la mort » (Ph. CAMUS, *Histoire d'Olivier de Castille et Arthus d'Algarbe*, Gand, Universiteitsbibliotheek, ms. 470, cap. 19, fol. 44r-44v).

⁴³ *Histoire des seigneurs de Gavre*, éd. cit., p. 192.

Ce long extrait est tout à fait exceptionnel dans les proses chevaleresques bourguignonnes : l'auteur y retrace un itinéraire précis qui correspond à l'une des routes commerciales les plus empruntées au Moyen Âge⁴⁴. La mention des fleuves, des temps de trajet et des périodes de repos présente de nombreux points communs avec les relations de voyage qui s'épanouissent alors en terre bourguignonne. Un texte issu du même milieu, *Le roman du comte d'Artois*, offre un cas semblable, bien que moins développé ; on y découvre que le héros relie la Castille à Paris en empruntant la partie espagnole du chemin de Compostelle :

[...] Ilz monterent et se mirent a chemin a sy grant joye que nul ne le diroit et chevaucherent par Castille la voye de Saint Jaque tout droit a Burguez ; de la en Navarre : passerent par Saint Jehan du Pié dez Pors et parmy Guienne et brief firent tant, par leurs journeez sans empeschement trouver, qu'il vindrent a Paris⁴⁵.

La traversée des Pyrénées et le passage par Saint-Jean-Pied-de-Port permet de reprendre certains toponymes célèbres et familiers des voyageurs. Enfin, les nombreuses villes portuaires mentionnées dans *Othovyen* sont connues pour être des étapes des pèlerins et des commerçants sur les terres chrétiennes. Les récits des traversées sont souvent réduits à l'essentiel, mais l'indication des étapes sur la route des voyageurs, qui esquisse à grands traits le parcours des personnages, permet d'élaborer des micro-récits de voyages fictionnels tout en précisant l'espace méditerranéen. Or, cette précision dans la géographie maritime est ce qui rapproche *Othovyen* de plusieurs proses bourguignonnes contemporaines comme le *Roman de Gillion de Trazegnies*⁴⁶ ou le *Florimont* en prose⁴⁷. Dans ces textes, les étapes qui

⁴⁴ Sur cet extrait, cf. Danielle QUÉRUÉL, « Pourquoi partir ? Une typologie des voyages dans quelques romans de la fin du Moyen Âge », in Alain LABBE, Daniel LACROIX, D. QUÉRUÉL, dir., *Guerres, voyages et quêtes au Moyen Âge*, Mélanges offerts à Jean-Claude Faucon, Paris, Champion, 2000, p. 333-348 (p. 34r).

⁴⁵ *Le Roman du comte d'Artois (XV^e siècle)*, éd. cit., p. 140, l. 82-88.

⁴⁶ Cf. M. MARCHAL, « Voyages et conflits militaires au Proche-Orient dans la mise en prose bourguignonne de *Florent et Octavien* », art. cit., p. 151-152 (en particulier la n. 32).

⁴⁷ Cf. Marie-Madeleine CASTELLANI, « Entre merveille et histoire : la Méditerranée dans le *Florimont* en prose », in J. DEVAUX, M. MARCHAL, éd., *L'Art du récit à la Cour de Bourgogne : l'activité de Jean de Wavrin et de son atelier*, Paris, Champion, 2018, p. 207-222.

matérialisent le parcours des héros dans leur quête de renommée correspondent très souvent aux véritables escales empruntées par les voyageurs du Moyen Âge.

Les nombreux récits de voyages entre les terres chrétiennes et le monde oriental permettent de mettre en relation l'Occident chrétien, lieu de naissance de la lignée impériale, et le Proche Orient ⁴⁸ où les héros accomplissent leur destinée d'exception⁴⁹. Toutefois, par un effet d'anachronisme assumé, les contrées orientales ne sont plus seulement dans *Othovyen* le terrain d'affrontements immémoriaux entre armées chrétiennes et sarrasines⁵⁰ ; elles sont également saisies dans leur actualité, comme terres d'accueil des marchands et des pèlerins. C'est ainsi qu'affleurent quelques aspects propres à la vie quotidienne des voyageurs qui s'aventurent en Terre sainte, entre effet de réel et exotisme. Le prosateur anonyme signale par exemple à plusieurs reprises que les déplacements terrestres se font le plus souvent à dos de mule ou de chameau, moyen de locomotion privilégié tant par les pèlerins : « [...] Puis monterent sus les mules et firent tant qu'ilz ariverent en Jherusalem » (fol. 94^r⁵¹), que par les chevaliers chrétiens (fol. 123^v⁵²) : « Puis, quant le roy Octovyen vey que tous furent prest et les vivres chargiez sur les mules, dromadaires et camiaux, ilz se deppartirent et misrent a chemin. » Une telle référence anecdotique aux animaux orientaux se retrouve au sein d'autres proses bourguignonnes comme *Gillion de Trazegnies*⁵³ ou le manuscrit bourguignon de *Paris et Vienne*⁵⁴. Elle est probablement

⁴⁸ Notons à titre d'exemple cet extrait (fol. 111^r) : « Alors la dame, quant elle vey qu'il couvenoit que l'empereur son mary s'en passast oultre mer, assés poés penser que son deul fu grant. »

⁴⁹ En cela, *Othovyen* s'intègre parfaitement au corpus de proses bourguignonnes analysées il y a une vingtaine d'années par D. Quérueel. Cf. D. QUÉRUEEL, « Pourquoi partir ? », art. cit.

⁵⁰ Cf. M. MARCHAL, « Les récits de bataille dans *Le Livre des haulx fais et vaillances de l'empereur Othovyen* », in Michelle SZKILNIK, Catherine CROIZY-NAQUET, éd., *Actes du séminaire organisé par le centre de Recherche CEMA de l'Université Paris 3 (2015-2017), Le Moyen-Âge* (en préparation).

⁵¹ Une pareille précision est absente de la source : « Vers Jherusalem vont le chemin droitement » (*Florent et Octavien*, éd. cit., t. 1, v. 10597, p. 339). Citons un autre extrait de la mise en prose absent de la chanson source (fol. 14^r) : « [...] La noble dame se appareilla et mist en point pour partir avoec pluseurs pelerins de France et de Alemaigne. Son hoste lui quist et fist tant qu'elle ot une moult forte mule sur laquelle elle et son enfant monterent. »

⁵² Cf., par contraste, dans la source versifiée : « Adonc vont leur besongne tres bien apareillant [...] / Et puis se sont parti et se vont arroutant » (*Florent et Octavien*, éd. cit., t. 2, v. 13779-13782, p. 437).

⁵³ « [...] Ouquel lieu ilz trouverent asnez, mullets et gazelles sur quoy ilz monterent » ; « Et lors chargerent vins et vivres sur chars, sur charrettes, sur chameulz, sur dromadaires, sur muletz et sur autres bestes » (*Le Roman de Gillion de Trazegnies*, éd. cit., cap. 7, p. 136-137 et cap. 43, p. 248-249).

⁵⁴ « Après Paris trouva autres marchans qui sur chamaulx et dromadaires portoient especeries et autres marchandises pour porter en la grant cité de Tauris en Perse, en laquelle compagnie Paris se mist, tant

insérée dans *Othoven* pour rappeler à la mémoire les récits contemporains des voyageurs qui trouvent ainsi un heureux prolongement dans l'espace fictionnel.

Un aspect plus remarquable encore est la confrontation constante sur les terres païennes des membres de la famille impériale romaine et de pèlerins chrétiens. L'existence de ces personnages est parfois inscrite dans les textes versifiés et le prosateur se contente alors d'un dérimage⁵⁵. Aussi l'impératrice bannie et son fils croisent-ils à plusieurs reprises à Jérusalem la route de pèlerins auxquels ils se joignent parfois (fol. 87v⁵⁶) : « Sire, ce dist ly hostes, la nef sur coy vous venistes quant desrainement parteistes de cy est chargye de pelerins, lesquelx s'en vont en Jherusalem. » ; l'un d'entre eux, « Ung chevalier rommain [...], lequel estoit venus en pelerinage au Saint Sepulcre » (fol. 56r⁵⁷), est d'ailleurs saisi par la ressemblance entre le jeune *Othoven* et l'empereur de Rome⁵⁸. Le prosateur développe ainsi en arrière-plan la présence dans l'espace maritime méditerranéen des marchands chrétiens « [...] Et eulx estant la [à Barcelone], trouverent une nef qui estoit de Gayette, laquelle devoit aler a Romme pour deschergier aulcunes marchandises qui estoit a aulcuns marchans de la cité » (fol. 143r⁵⁹) et des pèlerins (fol. 157r) : « [...] Il rencontra une petite barge sur laquelle estoient deux chevaliers quy tout droit venoient d'Escalonne [...] tenans la coste pour aler en Acre. »

qu'ilz arriverent en ladicté cité » (Pierre de la CÉPÈDE, *Paris et Vienne*, éd. crit. Marie-Claude de CRÉCY et Rosalind BROWN-GRANT, Paris, Classiques Garnier, 2015, « Textes Littéraires du Moyen Âge » 38, cap. 114, fol. 92v, p. 265).

⁵⁵ Il peut arriver parfois que le prosateur insère de courts développements. Ainsi, la chanson de *Florent et Octavien* signale déjà que Clément, le futur père adoptif de Florent, est un pèlerin de retour de Syrie : « Qui viennent du Sepulcre adorer de cuer fin » (*Florent et Octavien*, éd. cit., t. 1, v. 878, p. 31) ; toutefois, la prose ajoute qu'il a pris place sur un bateau marseillais, ce qui dessine avec plus de précision l'itinéraire du *paulmier* français (fol. 10v) : « [...] La estoit arivee une petite nef qui venoyt de Surye, laquelle estoit de Marseille, sy estoit chargé de pelerins qui venoient du Saint Sepulcre. »

⁵⁶ Cf. « A ce port la endroit dez pellerins trouva » (*Florent et Octavien*, éd. cit., t. 1, v. 9869, p. 317).

⁵⁷ Cf. « La fut ung chivalier noble, courtoys et saige, / Qui fu natifz de Rome, de noble lignaige / [...] Et avoit iceluy fait son pellerinage / Droit en Jherusalem, ce tres noble vouage » (*ibid.*, t. 1, v. 6301-6305, p. 206-207).

⁵⁸ Signalons aussi que la belle princesse sarrasine, Margalye, se dit prête à se convertir au christianisme parce qu'un pèlerin lui a donné une icône du Dieu des chrétiens qui l'a séduite : « [...] Par ung pelerin crestyen ceste ymage me fu donnee » (fol. 96v) ; cf. dans la chanson : « Ung paulmier qui venoit de Surie la loe / Me donna cest ymage [...] » (*Florent et Octavien*, éd. cit., t. 1, v. 10870-10871, p. 348).

⁵⁹ Signalons aussi : « Le malvais larron s'en depparty et ne s'aresta d'aler jusques ad ce qu'il fu venus a port ouquel il trouva une nef sur laquelle y avoit fuison marchans qui voloient passer la mer, et estoit en ung port assés prés de Gayette » (fol. 224r) ; passage sans appui de la source inséré après le v. 4077 (cf. *Florence de Rome*, éd. cit., t. 1, p. 264).

On voit donc à travers ces derniers extraits, développés sans appui des sources versifiées, que marchands, pèlerins et hommes d'armes voyagent de conserve en partageant les mêmes voies de communication et les mêmes moyens de transport. Or, cette situation, qui semble correspondre assez précisément à la réalité du terrain, est reflétée dans l'univers fictionnel contemporain où l'on rencontre nombre de pèlerins. Ainsi, dans *Olivier de Castille*, le jeune héros croise le chemin de *paulmiers* en route pour Constantinople : « [...] Il trouva ung gros balenier, lequel se devoit partir de la et avoit un tres gentil chevalier estrangier qui ja estoit dedens avecques aucuns autres gentilz hommes qui *vouloient tirer vers Constantinople*. »⁶⁰ De même, Louis de Gavre rencontre à Athènes un dénommé Mourquerque, jeune écuyer natif de Flandre, engagé dans le *saint voiage* :

Ja sont .VII. mois passés que je suis party de Flandres, et suis venu par terre jusques en Constantinople, ou a Sainte Souffye ay fait mon pelerinage, et m'en revois vers Rodes, *en intencyon d'aler ou voyage* du Saint Sepulcre, et puis, au plaisir de Nostre Seigneur, m'en retourner ou paÿs dont je suis natif⁶¹.

Rappelons pour finir que le *Florimont* en prose s'ouvre sur un célèbre prologue qui développe un scénario fictionnel dans lequel l'auteur déclare avoir trouvé par hasard la source de son écrit après s'être engagé dans un pèlerinage outre-mer :

En l'an de l'incarnation de Nostre Sauveur Jhesucrist mil quatre cens dix huit, ou mois de septembre, me partis du païs de Picardie, ayans l'eage de dix huit ans et me mis en le compaignie de pluseurs chevaliers escuiers, natifs des païs de Borgongne et d'ailleurs, *en intencion de faire et acomplir le saint voiage d'oultremer* pour parvenir en la sainte chitey de Jherusalem, pour acquerir les graces, pardons et indulgences qui la sont⁶².

⁶⁰ Ph. CAMUS, *Histoire d'Olivier de Castille et Arthur d'Algarbe*, Gand, Universiteitsbibliotheek, ms. 470, cap. 12, fol. 27v.

⁶¹ *Histoire des seigneurs de Gavre*, éd. cit., cap. 81, p. 187.

⁶² *Le Florimont en prose. Édition du ms. 12566*, éd. Hélène BIDAUX, 3 vol., thèse de doctorat, Villeneuve-d'Ascq, Université Charles de Gaulle – Lille 3, 2007, prologue, p. 156.

Le *passage outre-mer* concourt par conséquent à instituer dans le champ fictionnel une mémoire vivante des principaux lieux saints : Rome, Constantinople et Jérusalem⁶³.

Dans *Othovyen*, si la narration se concentre principalement autour de la Ville Sainte, on trouve également une allusion au pèlerinage du Mont Sinai (fol. r5ov) : « [...] Et droit ainsy que en ce deul estoient, arriverent pelerins, lesquels estoient natif de Romme et aloient a Sainte Katheline pour leur devocion, lesquels s'estoient partis de Romme grant temps avoit, car ilz avoient serchiet pluseurs regions loinctaines. » Catherine d'Alexandrie était une sainte vénérée par la cour de Bourgogne et plus spécifiquement par Philippe le Bon⁶⁴ ; cela explique sans doute pourquoi le prosateur relate discrètement les voies de pèlerinage vers le monastère de la sainte, dans un développement sans appui de la source qui fait d'ailleurs écho à une interpolation propre au manuscrit bourguignon de *Paris et Vienne*⁶⁵.

Le pèlerinage est donc institué comme un modèle de vie exemplaire, ce qui est bien sensible en particulier dans la prose bourguignonne de *Gilles de Chin*⁶⁶. En effet, le prosateur intègre dans la relation du pèlerinage de Gilles au fleuve Jourdain plusieurs détails absents de la source versifiée :

Le roy et sa compagnie s'en deppartirent et vindrent passer par Gerico ou ilz jurent celle nuit, et messire Gilles avec lui. Puis quant

⁶³ Cf. D. QUÉRUEL, « Pourquoi partir ? », art. cit., p. 342-345.

⁶⁴ Cf. Jean MIELOT, *Vie de sainte Katherine*, éd. Maria COLOMBO TIMELLI, Paris, Classiques Garnier, 2015 (en particulier la n. 2, p. 10). Dans notre texte, l'auteur évoque plus tôt « [...] Une petite chappelle au dehors de la ville d'Acre, en laquelle on aouroit Sainte Katerine » (fol. 70r) dans un extrait qui n'est pas repris de la source. Dans la seconde partie du texte, la chaste Florence de Rome est également comparée à sainte Catherine, en raison de sa grande dévotion : « Les nonnains veans la belle Flourence derriere elles a genoux [...] orent toutes tel freour cuidans proprement que ce fust une ymage que la se fust apparue, ou de sainte Katerine ou de quelque aultre sainte. » (227v-227r) ; cf. dans la source : « Vos iestes sainte dame » (*Florence de Rome*, éd. cit., t. 2, v. 5542, p. 228).

⁶⁵ P. de la CÉPÈDE, éd. cit., cap. 114, fol. 92r, p. 265 (au sujet de l'interpolation bourguignonne, cf. l'introduction p. 39 et p. 70-72) ; pour une analyse de ce passage, cf. D. QUÉRUEL, « Pourquoi partir ? », art. cit., p. 347.

⁶⁶ Gilles est appelé par un ange à se croiser ; le récit de son pèlerinage est déjà présent dans la source versifiée de Gautier de Tournay : ainsi, les sections [530] à [534] de la prose (*Messire Gilles de Chin natif de Tournesis*, éd. cit., p. 124) représentent une réécriture assez fidèle des v. 2090-2146 de l'hypotexte (Gautier de TOURNAY, *Gilles de Chyn*, éd. Frédéric de REIFFENBERG, Bruxelles, Hayez, 1847, p. 75-77). De même, les offrandes de Gilles au Saint Sépulcre (*Messire Gilles de Chin natif de Tournesis*, éd. cit., sections [545] [549], p. 125-126) sont reprises très fidèlement de la source (G. de TOURNAY, *Gilles de Chyn*, éd. cit., v. 2209-2229, p. 79).

ce vint le bien matin, ilz se partirent de Gerico, sy cheminerent tant qu'ilz vindrent au fleuve Jourdain ou ilz se baingnerent *et firent leur pelerignage au retour en ung petit monastere ou on aoure Saint Jehan*. Apprez leur pelerignage acomply, prindrent leur chemin a le destre main, hors du chemin de Gerico. (sections⁶⁷ [642] [644])

Grâce aux *passages outre-mer*, les héros bourguignons, à l'image de Gilles de Chin, marchent dans les pas du Christ et deviennent ainsi des modèles de sainteté dans le siècle.

Dans la seconde partie d'*Othovyen*, c'est une femme, la chaste Florence, qui exprime le souhait d'entreprendre le saint voyage de Jérusalem (fol. 224r⁶⁸) : « Moult grant desir avoit Flourence de passer la mer [...] pour ce que de tout son cuer a desir et affection d'aler ou Nostre Seigneur fu crucefyés. » Or, l'expression de ce désir, bien présent dans la chanson source, renvoie dans la prose, par un effet d'écho interne, à la conduite exemplaire de ses parents⁶⁹, mais surtout à celle de son arrière grand-mère, l'impératrice Florimonde, mère des deux frères jumeaux Florent et Octavien. Bannie de Rome pour une faute qu'elle n'a pas commise, elle trouve refuge en Terre sainte en compagnie de l'un ses fils, *Othovyen*. C'est à Jérusalem qu'elle entreprend un pèlerinage, dont les principales étapes sont relatées dans la prose :

⁶⁷ *Messire Gilles de Chin natif de Tournesis*, éd. cit., sections [642] [644], p. 134. Cf. la source : « Li rois s'en vait au flun tot droit, / Bien set le pas et le destroit / Assez i ont de joie éu / Ains qu'il i soient parvenu. / .II. jors tot plains i sejoynèrent / Et puis aprez si s'en tornèrent » (G. de TOURNAY, *Gilles de Chyn*, éd. cit., v. 2742-2746, p. 96). On note aussi que le combat de Gilles contre un dragon se déroule, d'après les précisions du prosateur, « en ung grant val qui est entre Napelouse et Jannin » (*Messire Gilles de Chin natif de Tournesis*, éd. cit., section [838], p. 148).

⁶⁸ Cf. dans la source : « De passer outre la mer ot grant devotion. / “[...] car j'ay devotion / Que je puisse veoir le temple Sallemon” » (*Florence de Rome*, éd. cit., t. 1, v. 4071-4076, p. 264). Dans la prose, on lit aussi quelques lignes plus loin : « Dame, quant il vous plaira de venir, j'ay trouvé une moult belle nef, laquelle est preste pour partir et veult tirer vers Jaffé et sont dessus pluseurs pelerins de qui vous serés compaignye jusques la » (fol. 224r), passage qui est un dérimage explicite de la chanson : « J'ay trouvé marcheans qui sont boin compaignon, / Qu'outre mer vous menront a vo conmandison » (*Florence de Rome*, éd. cit., t. 1, v. 4094-4095, p. 264-265).

⁶⁹ La naissance de Florence est décrite dans la prose comme l'immédiate récompense des actes de dévotion de l'empereur de Rome, Othon, et de sa femme, Polisse (fol. 160r) : « Ainsy come vous oéz, l'empereur et l'empereys furent ensamble .xiiii. ans ains que nulz enfans ilz peussent avoir, ja soit ce que en moult de devoz et sains pelerinages alaissent en priant et requerrant Nostre Seigneur que tel grace leur volsist faire qu'ilz peussent avoir hojr legitisme quy après eulx maintenist l'empire. » Ce passage est sans appui des sources ; il forme dans la prose une jointure entre les deux matières issues des chansons dérimées.

[...] La dame descendy atout son enfant, sy entra en la ville et se vint logier en l'ostel d'un ermin, ouquel hostel estoient logiet plusieurs pelerins qui venoient du Saint Sepulcre. [...] Atant se passa la nuit jusques ce vint le matin que la noble dame se appareilla et mist en point pour partir avoec plusieurs pelerins de France et de Alemaigne [...] et chemina tant avec les pelerins qu'elle ariva en Nazaret au giste et la firent leur offrande ou lieu ou l'angle Gariel a porté les nouvelles a la Vierge Marie, puis le lendemain matin se deppartirent et alerent jesir a Nappelouse et après le lendemain ariverent en la sainte cité de Jherusalem [...] et fist tant qu'elle vint en l'eglise du Saint Sepulcre et au Mont de Calvaire et par tous les sains lieux esquelx moult doucement elle fist ses offrandes, puis se depparty et vint au Saint Temple de Nostre Seigneur et la fist baptisier son enfant. (fol. 13v-14r⁷⁰)

Les proses bourguignonnes rapportent ainsi, sous couvert de la fiction, le témoignage de la vénération par les pèlerins des vestiges de Terre sainte qui rappellent les temps évangéliques.

Si le *passage outre-mer* est un motif récurrent et privilégié dans les proses bourguignonnes du XV^e siècle, c'est parce qu'il permet de définir l'itinéraire d'exception des héros. Les obstacles rencontrés lors des traversées donnent matière à des péripéties romanesques qui correspondent à l'idéal chevaleresque véhiculé par l'élite nobiliaire à la cour de Bourgogne. Certes, les relations des pérégrinations des héros chrétiens ne sont pas aussi étoffées que celles que l'on trouve dans les récits de pèlerinage en Terre sainte et elles ne prétendent pas non plus à un même degré de détails ; toutefois, elles font écho à l'attrait des élites bourguignonnes pour le voyage d'Orient. Ainsi, l'auteur anonyme d'*Othovyen* intègre dans sa réécriture en prose plusieurs hauts lieux de dévotion qui constituent le parcours traditionnel des

⁷⁰ Tout ce passage est un développement propre à la mise en prose. Pour d'autres exemples dans *Othovyen*, et en particulier le pèlerinage de Florent, cf. M. MARCHAL, « Voyages et conflits militaires au Proche-Orient », art. cit., « La vénération des Lieux saints », p. 154-156.

pèlerins dans le bassin méditerranéen. Derrière un apparent lissage des caractéristiques formelles de la chanson de geste, le remanieur réactive la dimension épique profonde du texte en formulant explicitement un appel à la Guerre Sainte. Tout bien considéré, les grands princes et chevaliers bourguignons sont appelés à reproduire le modèle du principal protagoniste de la geste, Florent. Pour ce dernier en effet, le véritable service de Dieu consiste en une défense et une exaltation de la chrétienté :

Finablement, après tous oppinyons dittes, tant d'un costé que d'aulture, Flourens dist que il delaisseroit pour l'eure de s'en aler en Jherusalem et que plus bel pelerinage ne plus bel service ne pooit faire a Nostre Seigneur que de soy aler combatre a l'encontre de ceulx quy sa sainte foy et loy voloyent du tout abattre. (fol. 107v⁷¹)

La figuration des *passages outre-mer* de chevaliers chrétiens issus d'une lignée impériale légendaire sert donc en définitive, comme dans de nombreuses proses du milieu du XV^e siècle, à soutenir l'ambition d'une croisade bourguignonne⁷².

⁷¹ Il s'agit bien d'un ajout propre à la prose : « Je m'en cuidoye aller outre mer a bandon, / Maiz ma voye detrie a ce que nous voyon, / Je m'en iray en France tout le chemin royon » (*Florent et Octavien*, éd. cit., t. 2, v. 12019-12021, p. 383).

⁷² Jacques PAVIOT, *Les Ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient (fin XIV^e siècle-XV^e siècle)*, Paris, PUPS, 2003 (cf. en particulier « La croisade et l'Orient dans la bibliothèque des ducs de Bourgogne », p. 201-238).